

*rebelles ont été tués ; le Père Fleury est encore vivant ; il y a toujours grand danger pour les missions."*

En effet, si plusieurs bandes ont déjà été détruites, les mandarins n'ont point encore osé marcher contre le fameux Yu-man-tze. Ce brigand, bien connu ici, l'est moins en Europe ; c'est un révolté, déjà condamné à mort par le gouvernement, mais qui, réfugié avec un millier d'hommes dans les montagnes, dirige de là sans danger les bandes incendiaires. Il a saisi le P. Fleury, qu'il retient prisonnier depuis six mois ! c'est pour lui un bouclier, un palladium. Les troupes tartares hésitent à anéantir le Yu-man-tze, craignant le massacre du missionnaire : les gouverneurs essaient de parlementer, lui offrent des dignités, l'annistie de ses méfaits, 300,000 francs, etc. L'habile Yu-man-tze vient de demander en plus mille fusils à tir rapide . . . pour se soumettre !

Le gouvernement chinois, devant cette dernière exigence, ouvre enfin les yeux. Il commence à comprendre que toutes les menaces de mort contre le P. Fleury sont des prétextes ; que le Yu-man-tze, se gardera bien de faire disparaître un tel otage qui, au dernier moment, lorsqu'il sera acculé, lui servira encore à racheter sa propre vie : aussi des ordres formels vont être expédiés pour écraser ce grand rebelle.

Le danger ne peut pas disparaître d'un jour à l'autre ; mais il est évident que les mandarins commencent à obéir aux ordres de l'Impératrice, envoyés depuis peu et qui étaient ainsi conçus : " Nous ordonnons à tous les mandarins du Su-Tchuen de réunir leurs troupes et d'écraser toutes les bandes révoltées. "

Le ministre de France, M. Pichon, a reçu les promesses les plus formelles du Tsoung-ly-Yamen. Le premier ministre tartare, avec lequel j'entretiens une correspondance connue et approuvée par le représentant de la France, m'a également certifié par lettre " qu'avant peu la paix sera rétablie au Su-Tchuen. " Sans doute tout n'est pas fini ; mais cela prouve la bonne volonté du gouvernement de l'Impératrice, auquel il faut laisser le temps matériellement nécessaire à la pacification.

Que fait de son côté le gouvernement français et son ministre de Péking ? Je puis affirmer qu'il fait tout son possible pour conserver haut et ferme le protectorat des missions, que notre glorieux pape Léon XIII vient de remettre une fois de plus entre les mains de la fille aînée de l'Eglise.

Depuis quarante ans, jamais pareil imbroglio ne s'est produit